
M A N U S C R I T

LA MUSIQUE ET LE MAL

(Livret pour une « conversation en musique »)

de Lola Blasco

traduit de l'espagnol par Clarice Plasteig

cote : ESP22N1300

**année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2019**



**« Texte traduit avec le soutien de la Mousson d'été
dans le cadre du projet Fabulamundi Playwriting Europe ».**

PROGRAMME MUSICAL

- Richard Wagner : *Prélude de Tristan et Isolde*
- Carlo Gesualdo : *Moro, lasso al mio duolo*
- Richard Strauss : *Morgen*
- Johann Sebastian Bach : *BWV 988 : Aria ; BWV 1079 Canon à cancrizans*
- Franz Peter Schubert : *La jeune fille et la mort*
- Robert Schumann : *Scènes d'enfants* (sélection)
- Claude Debussy : *Clair de Lune*
- Erwin Schulhoff : *Sonata erotica*
- Anton Webern : *Variations op.27* (fragment)
- Olivier Messiaen : *Louange à l'éternité de Jésus*

* Note de la traductrice : L'auteure nous a fourni les partitions utilisées lors de la création, elles se trouvent dans le dossier joint au texte. De même, elle nous a envoyé les images utilisées ou auxquelles fait référence le texte. Ces images sont intégrées à la fin du texte. Ainsi que les liens vers les articles de presse cités.

-I- Wagner versus...

Moi je crois que, face à la vie, il existe deux attitudes fondamentales : l'innocence et l'héroïsme. Et pour ceux qui souffrent, ceux qui ont perdu leur innocence, il ne reste que l'héroïsme. Pour peu qu'ils ne veuillent pas sombrer dans la connerie ou dans pire.

Moi, face à l'adversité, j'écoute de la musique classique. La musique classique ça m'excite. Wagner, Mozart... ça m'excite. Le monde de la musique classique est plein de pervers. Pas plus tard que l'autre jour, j'ai reçu par courrier une reproduction d'Alma Mahler en train de baiser avec son amant Kokoschka. Oui, c'est plein de pervers... Et moi je souffre de mélomanie...

Pour ce qui est de m'exciter, ça ne me le fait pas avec toutes les musiques, ça ne me le fait pas avec les musiques des centres commerciaux, ni avec les musiques des pubs. Ça ne me fait ça qu'avec la musique classique, Wagner, Mozart, tout ça...

La musique classique réussit à stopper le dialogue interne dans ma tête... au moins pendant un moment. Et pour moi, qui me consacre à l'écriture, qui passe mes journées à dialoguer avec moi-même, ces moments de déconnexion mentale me conduisent à l'extase.

Surtout pendant les nuits lyriques.

(Le prélude de Tristan et Isolde de Wagner débute)

Ce que j'appelle « les nuits lyriques », ce sont ces nuits où l'effroi s'empare de moi et où quelque chose vient cruellement m'obséder. Ces nuits-là, ces nuits... ces nuits durant lesquelles le passé semble se précipiter sur moi, m'arrachant de mon lit entre trois et quatre heures du matin. Ou alors j'y reste, pétrifiée, sans pouvoir fermer les yeux. C'est ça, les nuits lyriques.

Et au cours de ces nuits, parfois je m'imagine en haut d'une falaise, comme dans le tableau de Caspar Friedrich : *Le voyageur contemplant une mer de nuages*. Je m'imagine à

l'intérieur du tableau, de dos, dans une pose romantique, en train de contempler l'immensité, et mon insignifiance... tout à la fois. Parce que, ces nuits-là, j'ai pour habitude d'adopter une attitude héroïque, ces nuits-là, j'endors Cerbère et je traverse les enfers en écoutant Wagner.

(Elle crie)

«Fût-elle là, devant moi, la mort. En menaçant ma vie et mon corps, eux, que j'immole avec joie, à l'amour. »

Qu'est-ce que c'est beau ! Hein ? Vous ne trouvez pas que c'est beau ? C'est Tristan qui dit ça. Wagner est parfait pour les nuits lyriques. Dans la mort d'Isolde, on dirait qu'il dit : Le monde touche à sa fin ? Ça m'est égal parce que moi je suis en train de vivre une expérience esthétique. Mieux que ça : je suis l'expérience esthétique. Et tout le monde le sait. Et même les oiseaux en parlent. Et quelqu'un le chante au loin... Mais ça m'est égal. Parce que moi, je m'abandonne à la beauté et, en définitive... à la vérité.

Grandeur, c'est le mot. Quand j'écoute Wagner, ce que je vis, c'est un moment grandiose. Quand j'écoute Wagner, moi, je me sens comme Kirsten Dunst, Kirsten Dunst dans *Melancholia*, de Lars von Trier.

Quand j'écoute Wagner je m'imagine au sommet d'un rocher, nue, en train de me masturber pendant que la météorite se rapproche. (Les nuits lyriques sont, également, des nuits narcissiques). Et pendant que la météorite se rapproche, je comprends l'éternité, l'insignifiance de l'individualisme, et l'importance du Tout. Eros, Thanatos, vous connaissez ça... Dans ces moments-là, une bataille sublime se livre en moi... et tout cela je le saisis tandis que je m'élève au plus haut, comme une étoile... Vous voyez ? Vous voyez comme mon cœur se gonfle ? Plein et majestueux... Vous voyez comme de mon sein jaillissent... des fleurs... ? Et je suis sûre que ce rayon de lumière, ce rayon de lumière, là-haut... descend du ciel juste pour moi...

(Silence)

Nombreux sont ceux qui, au plus profond d'eux-mêmes, sont prêts à renoncer aux révélations métaphysiques nées du désespoir et de l'agonie, en échange d'une existence anodine. D'autres, à l'inverse, vivent tout avec une telle intensité, qu'à travers chaque

expérience ils se précipitent vers la mort. « Je m'immolerais par amour » dit Wagner, et moi... moi, simplement, j'écoute Wagner. J'essaie d'adopter comme Wagner, une attitude héroïque. Et parfois, j'y parviens. Et parfois, parfois aussi, je sombre dans la connerie... ou dans pire. Et alors je lis Nietzsche.

(Reprise du Prélude)

Le fait est qu'elles sont nombreuses les nuits que j'ai passées en plein extase avec Wagner, et c'est pour ça que ça m'a fait si mal le jour où j'ai découvert que Wagner était un vrai gros connard.

(Pause)

J'ai essayé de chercher d'autres mots pour le définir, mais je n'en ai pas trouvés, Wagner était un gros connard.

(Pause brève)

Je croyais que beaucoup essayaient de salir son nom en lui attribuant des idées tardives, à propos du nazisme. Mais non, Wagner était une saloperie d'antisémite et un gros connard. En plus d'être pitoyable et envieux. Ça, encore, j'aurais pu lui pardonner. Je veux dire que moi aussi parfois je suis pitoyable et envieuse. Mais Wagner a été capable de transposer des préjugés antisémites dans le champ artistique. Et ça, (en plus de *Tristan*, de *Parsifal* ou des *Maîtres chanteurs*) l'antisémitisme dans l'art, ça, c'est à Wagner que nous le devons.

(Silence. Elle écrit Wagner au tableau...)

Entre le 3 et le 6 septembre 1850, Wagner publie *Le judaïsme dans la musique*. *Le judaïsme dans la musique* est un texte abject, dans lequel il explique sa haine des Juifs et suggère qu'ils s'autodétruisent dans le but de purger l'Allemagne. En réalité, ce qui le pousse c'est la jalousie qu'il ressent envers Meyerbeer et Mendelssohn. Surtout envers Meyerbeer, parce qu'à cette période, il a beaucoup plus de succès que lui. Dans *Le*

judaisme dans la musique, Wagner parle de la répugnance que lui inspire la sensualité de la langue juive, avec cette articulation zézéyante et cette prononciation, somme toute, traînante. Un jour il a voulu qu'on mette le feu à un théâtre plein de Juifs pendant une représentation de *Nathan le sage*. Oui, à la place de la bouche, Wagner semble avoir un ventilateur à merde. Mais il va encore plus loin dans ses observations et il finit même par dire que, quand on entend un juif parler, le manque absolu d'expression humaine dans son discours, nous heurte... involontairement. C'est ce qu'il dit. « Mais songez bien qu'une seule chose peut vous délivrer de la malédiction, dit-il, « l'Anéantissement ». »

(Silence)

Si la fiction influence la réalité, autant que la réalité influence la fiction, il conviendrait peut-être que les artistes assument davantage leurs responsabilités. Surtout ceux qui font de leur art un projet politique... Mais ça, c'est une chose que je pourrais m'appliquer à moi-même.

(On entend La Chevauchée des Walkyries)

Il y a quelque chose de belliqueux là-dedans, vous ne trouvez pas ? On dirait... c'est comme si on voyait le cheval de Troie, le cheval de Troie qui entre lentement, furtivement... Et tout à coup :

Tous les soldats en sortent !

« A chaque fois que j'écoute du Wagner, j'ai envie d'envahir la Pologne », disait Woody Allen. Une attitude héroïque.

Pendant la guerre du Golf, la guerre en Irak, un groupe de soldats a passé trois jours à regarder la scène des hélicoptères de *Apocalypse Now*, celle de la *Chevauchée des Walkyries*. Ils ont regardé cette scène pendant trois jours, avant d'aller s'abattre sur les maisons des Irakiens. Trois jours. En boucle.

En février 2018, le groupe Wagner, une armée privée payée par le gouvernement russe et proche du nazisme, a été bombardée par les Américains pour le contrôle d'un

gisement de pétrole. « A chaque fois que j'écoute du Wagner, j'ai envie d'envahir la Pologne »

(Pause)

Et visiblement... l'Irak, aussi, on dirait... Ou la Syrie...

(On entend de nouveau le Prélude)

Hitler écoutait *La Mort d'Isolde* quand il s'est tiré une balle.

(Silence)

Hitler... qui avait en horreur l'inculture musicale, plus que tout au monde, et qui donnait, en amateur, des conférences sur la musique. Eh bien... pris sous cet angle, je ressemble aussi un peu à Hitler, un peu...

Mais, parfois, quand je n'arrive plus à tenir ma posture héroïque, quand je m'étouffe dans le Souffle du monde et dans le Tout qu'il respire, je sombre dans la connerie, ou dans pire. Et alors je lis Nietzsche.

Nietzsche, qui lui aussi a été compositeur et antisémite, et qui, aussi, jalousait Wagner. Nietzsche, qui a commencé par glorifier Wagner pour ensuite passer les dernières années de sa vie à l'insulter et, à l'inverse, à encenser *Carmen* de Bizet. Nietzsche, qui dit que se débarrasser de Wagner a été une sorte de combat contre lui-même, mais qui, après tout, finira par affirmer :

(Elle lit)

« Je déteste Wagner, mais je ne supporte plus aucune autre musique. »

Même la plus sublime beauté ne nous délivre pas du mal.

Même l'appréciation de cette beauté ne nous rend pas moins misérables.

Et *Tristan et Isolde*, *Tristan et Isolde* reste mon opéra préféré.